



Voici le joli mois de mai ! Mois de la floraison, des papillons ! Mois de l'odorant muguet. Mois de Marie, mois des beautés du printemps qui respandit, mois des joies retrouvées après l'hiver et ses rigueurs, mois des vertes prairies qui nourriront veaux, vaches, cochons et brebis.

C'est le temps des promenades sur les sentiers bordés de verdure épanouie, c'est le temps de la contemplation sur les bords de la rivière Semois qui coule et scintille, c'est le temps du renouveau sous la tendre ramure des arbres et sur les coteaux fleuris. Bonne lecture et belles balades !

Bannières de mai

*Aux branches claires des tilleuls
Meurt un maladif hallali.*

*Mais des chansons spirituelles
Voltigent parmi les groseilles.*

*Que notre sang rie en nos veines,
Voici s'enchevêtrer les vignes.*

Le ciel est joli comme un ange.

L'azur et l'onde communient.

Je sors. Si un rayon me blesse

Je succomberai sur la mousse.

Qu'on patiente et qu'on s'ennuie

C'est trop simple. Fi de mes peines.

Je veux que l'été dramatique

Me lie à son char de fortune.

Que par toi beaucoup, ô Nature,

- Ah ! Moins seul et moins nul !- je meure.

Au lieu que les Bergers, c'est drôle,

Meurent à peu près par le monde.

Je veux bien que les saisons m'usent.

A toi, Nature, je me rends ;

Et ma faim et toute ma soif.

Et, s'il te plaît, nourris, abreuve.

Rien de rien ne m'illusionne ;

C'est rire aux parents, qu'au soleil,

Mais moi je ne veux rire à rien ;

Et libre soit cette infortune.

Arthur Rimbaud

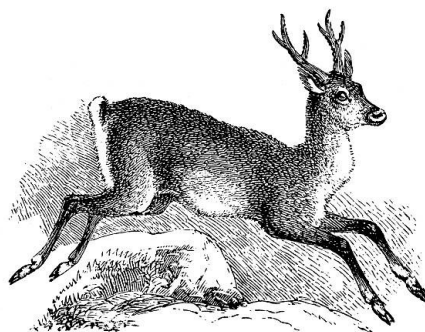
En suivant la rue de Remifontaine et en empruntant le chemin qui descend vers la Semois (n° 43) vous pourrez admirer, à un certain endroit bordant pâtures et champs, un attroupement de géants plutôt remarquables ; de grands conifères qui s'élancent vers le ciel et qui doivent être âgés d'une bonne centaine d'années...

L'un de ces géants est le plus spectaculaire de tous. Sa circonférence est impressionnante, sa grandeur l'est tout autant. Il peut se targuer de faire partie de ces colosses qui défient les saisons, les bourrasques, les années, le passage des machines et le flot des promeneurs, avec noblesse, sagesse et grandeur. D'ailleurs, l'être humain devrait en avoir un brin... de sagesse. Pour se rendre compte de la beauté de ces résineux, de leur aspect de patriarches forestiers. Pour les sauvegarder, et éviter qu'un jour, la lame d'une tronçonneuse ne leur cisaille un siècle d'existence... en six minutes trente !

Levons les yeux vers ces piliers de la terre, et regardons-les, désormais, comme les grands gardiens de la porte d'entrée de nos randonnées.



*Aaaah, qu'il est doux et subtil ce parfum
du tendre muguet qui pousse dans le sous-
bois en soulevant la grise étoffe des feuilles
mortes pour faire apparaître sa fraîche
verdeur... un petit miracle du printemps,
la promesse du bonheur !*



*Du moi de mai la chaleur
Fait de tout l'an la valeur
Mais il faut bien que se passe
Le froid convoi
des Saints de glace.*



C'est un chahut dans les feuilles. Le chevreuil s'arrête et observe. Il craint le promeneur et s'en méfie. Alors il s'enfuit. Vers les bosquets, les bouleaux et un attroupement de sapins. Le promeneur observe cette petite touffe de poils blancs qui s'agite, cette croupe qui est comme un fanion de la joie, un petit signe comique dans le bois. Le chevreuil est loin déjà. Et le promeneur poursuit son chemin en écoutant le chant des oiseaux. Il est heureux car il vient de recevoir l'un des mille présents de la grande forêt de Rochehaut...

Dame Lune

Qu'ont-ils fait les savants de Dame Lune d'antan ? Qu'ont-ils fait de la douce confidente des rêves impossibles, des secrets endormis ?

Fonçant vers sa grosse face ronde, les conquérants de l'espace ont évincé les rêveurs. Pauvres donneurs de sérénades ; n'irez-vous plus chanter pour votre belle amie ! Pauvres humains déçus ! Où irez-vous narrer vos peines, vos rancoeurs ?

Astre merveilleux ! Oubliez les calculs des hommes et faites-nous rentrer dans le domaine des songes car Pierrot se moque bien des fusées spatiales.

Et par les belles nuits d'été, dispensez vos philtres de magiciens, les promeneurs iront méditer, les poètes retrouveront la porte du jardin des Muses.

Emilie Fluzin



légendes du pays de Rochehaut

On racontait qu'un vieux berger de Rochehaut avait trouvé le moyen de vider à distance les barriques de vin de son curé en plantant en terre sa houlette et en y adaptant une embouchure magique qui lui permettait de boire à sa soif sans délier les cordons de sa bourse. On prétendait qu'un autre, qui paissait volontiers ses brebis sur le terrain d'autrui, métamorphosait ses ouailles en fougères et se changeait lui-même en vieille souche quand le garde s'amenait dans les parages. On racontait qu'un troisième s'était rendu acquéreur d'une cossette, c'est à dire d'une trousse à aiguilles, qui avait la propriété de le rendre invisible, mais que, se sentant bientôt l'âme troublée, il voulut s'en débarrasser et n'y parvint qu'à grand-peine.

Les soirs de sabbat, on entendait distinctement, paraît-il, les sorcières de tout le canton passer dans les airs, en direction de Sugny, leur lieu de ralliement, chevauchant leurs balais et criant à tue-tête : Hop ! Hop ! Hop

Extrait du livre de Jacques Janssens :
Rochehaut-Frahan, histoire et folklore

Rue de la Cense...

Le village de Rochehaut possède une bien jolie maison : le refuge coquet de l'artiste peintre Marie Howet. Vous qui passez devant ce lieu charmant, observez comment le temps semble s'être arrêté. Regardez la porte de bois peinte en vert... l'on dirait que l'artiste va l'ouvrir pour apparaître, un bouquet de fleurs des champs dans les mains. Les années lointaines revivent aux fenêtres de cette habitation ardennaise, et l'on imaginerait sans peine, les toiles peintes, les cafetières, les natures mortes, les roses, les scénettes d'antan qui s'accrochent aux murs blancs... c'est l'ancre de Marie Howet, la maison des tableaux, une petite boîte de couleurs, un coffret où l'on a rangé les pinceaux...

Mais quand, à l'appel des zéphyr, le doux printemps, de retour, appelle les brebis aux pâturages et les chèvres dans les bois, parcourons les fraîches campagnes, au lever de l'astre de Vénus, alors que le jour vient d'éclorre, qu'un léger frimas blanchit la prairie, et que l'herbe tendre brille encore de la rosée, si agréable aux troupeaux. Lorsque la quatrième heure du jour a réveillé leur soif, et que la cigale plaintive fatigue les bois de son cri monotone, mène-les aux citernes, aux étangs profonds, boire l'eau qui court dans des canaux d'yeuse* : mais, au milieu des chaleurs, qu'elles aillent chercher une sombre vallée, sur laquelle le chêne de Jupiter étende ses antiques et immenses rameaux, et où l'yeuse* toujours verte projette au loin son ombre sacrée. Au coucher du soleil, il faut de nouveau les abreuver, de nouveau les faire paître, quand Vesper* ramène la fraîcheur, quand la lune, versant la rosée, ranime les forêts, quand l'alcyon* fait retentir le rivage de ses cris, et que le rossignol chante dans les buissons. (...)

*Yeuse : autre nom du chêne vert

*Vesper : autre nom de Venus

*Alcyon : oiseau mythique de bon augure

GEORGIQUES, LIVRE III de Virgile

Humour



- Chéri ! Chéri ! Je viens d'être mordue par un chien !

- Dianre ! Il faut tout de suite emmener l'animal chez le vétérinaire pour savoir s'il va s'en tirer...